

Les relations avec les Eglises orthodoxes slaves – Unies dans l'action pastorale

Hyacinthe Destivelle

Collaborateur de la section orientale du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens

L'année 2016 a marqué un important tournant dans les relations entre le Saint Siège et les Eglises orthodoxes slaves. Le 12 février, pour la première fois dans l'histoire, un Pape a rencontré un Patriarche de Moscou, Primat de la plus importante Eglise orthodoxe quant au nombre des fidèles. Surprenant était le fait que la rencontre entre les chefs des deux Eglises les plus grandes du continent européen n'ait pas eu lieu en Europe, mais à Cuba. Ce choix inattendu n'a pas été le fruit d'un hasard. En justifiant ce choix, le Patriarche Cyrille a souligné qu'il était important de se rencontrer loin d'un continent qui pourrait trop rappeler les polémiques et les divisions entre les chrétiens, c'est-à-dire, comme l'affirme la *Déclaration commune* signée par les deux chefs d'Eglise, « loin des vieilles querelles de 'l'ancien monde' ». Le choix de Cuba correspondait aussi à l'attention privilégiée du Pape François aux périphéries du monde et à son regard décentré par rapport à l'Europe, un regard défini précisément comme « regard de Magellan ».

Le fait même qu'un tel événement s'est produit a souvent relégué en deuxième place la *Déclaration commune*, signée à cette occasion par le Pape François et le Patriarche Cyrille. C'est en effet la *Déclaration* qui a permis que la rencontre ait eu lieu, et pas le contraire. Les essais précédents d'organiser une rencontre ont failli avant tout à cause de l'impossibilité de se mettre d'accord sur un texte commun. Un dialogue long et approfondi a permis de trouver des formules acceptables pour les deux chefs des Eglises. Dans l'introduction du document, le Pape et le Patriarche constatent de manière officielle la fin des siècles marquées de polémiques et de différences : « Déterminés à entreprendre tout ce qui nécessaire pour surmonter les divergences historiques dont nous avons hérité, nous voulons unir nos efforts pour témoigner de l'Évangile du Christ et du patrimoine commun de l'Église du premier millénaire, répondant ensemble aux défis du monde contemporain » (n. 7). Le document traite ensuite de six thèmes qui sont avant tout de nature sociale : la persécution des chrétiens, la liberté religieuse, la solidarité avec les pauvres, la famille, les jeunes, la mission.

La *Déclaration commune* doit être lue comme un texte pastoral. Le Saint Père même l'a précisé : « il ne s'agit pas d'une déclaration politique, non plus d'une déclaration sociologique, c'est une déclaration pastorale ». Ce serait alors erroné d'interpréter ce texte uniquement à la lumière de critères géopolitiques. Il ne serait pas correct non plus d'attribuer une importance théologique excessive aux paroles utilisées : la rencontre ne se situe pas dans le cadre du dialogue théologique, qui rentre dans les compétences de la *Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe*. La rencontre s'inscrit plutôt dans le dialogue de la charité, et, plus précisément, dans l'œcuménisme pastoral, conformément à ce qu'a exprimé le Pape François, qui a parlé de « deux évêques qui se sont rencontrés avec une préoccupation pastorale ». D'ailleurs, l'introduction de la *Déclaration* fait émerger tout de suite cette perspective : « Notre conscience chrétienne et notre responsabilité pastorale ne nous permettent pas de rester inactifs face aux défis exigeant une réponse commune » (n. 7). La dernière partie du document qui porte sur la mission, met de nouveau l'accent sur cette collaboration pastorale : « Dans le monde contemporain, multiforme et en même temps uni par un même destin, catholiques et orthodoxes sont appelés à collaborer fraternellement en vue d'annoncer la Bonne Nouvelle du salut, à témoigner ensemble de la dignité morale et de la liberté authentique de la personne, 'pour que le monde croie' (Jn 17, 21) » (n. 28). La dimension pastorale est dès lors la clef de lecture de la *Déclaration commune*. La rencontre de La Havane fut accueillie dans le monde entier comme un signe d'espérance à un moment historique obscurci par de nombreux conflits. Mais les voix critiques ne manquaient pas. En Russie, le Patriarche Cyrille a été attaqué dans quelques milieux ecclésiastiques pour le pas achevé vers l'Église catholique. Ces querelles ont permis de comprendre mieux, en Occident, jusqu'à quel point il s'agissait d'un geste courageux du côté du patriarche. En Ukraine, l'Église gréco-catholique a exprimé également de fortes réserves surtout par rapport à quelques paragraphes de la *Déclaration commune*. Comme dans le cas de chaque événement historique, il faut sûrement qu'un certain temps passe afin que la rencontre de La Havane et la *Déclaration commune* puissent porter leurs fruits. « Nous avons envisagé une série d'initiatives dont je crois qu'elles sont valides et qu'elles peuvent être réalisées », a affirmé le Saint Père à la fin de la rencontre avec le Patriarche Cyrille. Nous aimerions mentionner ici trois possibles directions qui peuvent se rattacher à l'œcuménisme pastoral dont témoigne la *Déclaration commune* : l'œcuménisme des saints, l'œcuménisme de l'action et l'œcuménisme culturel.

Un des fruits de la rencontre historique de La Havane a été l'intensification des relations entre le Saint-Siège et le Patriarcat de Moscou. Le 13 février à La Havane et le 22 novembre à Moscou, à l'occasion du 70^{ème} anniversaire du primat de l'Église russe, le cardinal Kurt Koch fut reçu en audience privée chez le patriarche Cyrille, pendant que le métropolite Hilarion, président du Département pour les relations ecclésiastiques extérieures du Patriarcat de Moscou, a eu une audience privée chez le pape François le 15 septembre et ensuite de nouveau le 10 décembre. C'est intéressant de noter que ces différentes rencontres ont donné occasion à pratiquer l'« œcuménisme des saints ». A La Havane, le Saint Père a offert au patriarche quelques reliques de Saint Cyrille, l'apôtre des slaves et le saint patron du Primat de l'Église orthodoxe russe. En tant qu'« échange de dons », le 15 septembre, le patriarche Cyrille a offert au pape François, par l'intermédiaire du métropolite Hilarion, quelques reliques de Saint Séraphin de Sarov, un des saints russes les plus connus en occident. De son côté, le 22 novembre, le Saint Père a fait cadeau au patriarche, par l'intermédiaire du cardinal Koch, de reliques de Saint François, son saint patron et un des saints occidentaux le plus proche de Saint Séraphin par son expérience de la joie pascale et son profond désir de paix dans toute la création. Dans les vœux adressés au patriarche, le Pape François écrit : « Que ces deux témoins extraordinaires du Christ, déjà unis au ciel, puissent intercéder pour nous, afin que nous collaborions de manière toujours plus étroite en faveur de la pleine unité pour laquelle le Christ a prié ». La *Déclaration commune* insiste également sur l'œcuménisme des saints : « Nous partageons la commune Tradition spirituelle du premier millénaire du christianisme. Les témoins de cette Tradition sont la Très Sainte Mère de Dieu, la Vierge Marie, et les saints que nous vénérons. Parmi eux se trouvent d'innombrables martyrs qui ont manifesté leur fidélité au Christ et sont devenus 'semence de chrétiens' » (n. 4). Un stimulus qu'on reçoit par la rencontre de La Havane pourrait être l'approfondissement de cet œcuménisme des saints, en particulier par l'intermédiaire d'un échange de reliques ou même par une reconnaissance mutuelle de la sainteté vécue dans les Églises respectives, comme l'Église catholique l'a fait par rapport à Grégoire de Narek, qui malgré le fait qu'il appartient à une période qui suit la séparation avec l'Église arménienne, a été proclamé docteur de l'Église par le pape François en 2015. Les saints de nos Églises, déjà unis en ciel, sont nos meilleurs intercesseurs pour réaliser l'unité.

Parallèlement à cet œcuménisme des saints, la *Déclaration commune* ouvre de vastes perspectives à « l'œcuménisme de l'action commune » entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe russe. Pour exprimer la solidarité avec les peuples du Moyen Orient, exposés à la violence des conflits continus, et la proximité spirituelle aux chrétiens de la région, victime de persécutions, une délégation composée de représentants de l'Église catholique (parmi eux Mgr Paolo Pezzi, ordinaire de l'archidiocèse de la Mère de Dieu à Moscou) et de l'Église orthodoxe russe s'est rendue au Liban et en Syrie le 6 et 7 avril 2016. D'autres initiatives pourraient être entreprises dans ce contexte et dans d'autres domaines mentionnés dans la *Déclaration*, comme celui de la liberté religieuse, de l'aide aux pauvres, de la famille, des jeunes. Il s'agit, comme l'a répété le Pape à la fin de la rencontre, d'une unité qui se réalise avant tout par un cheminement en commun. « Nous avons parlé de nos Eglises, et nous sommes d'accord sur le fait que l'unité se fait en cheminant ensemble ».

La rencontre de La Havane a déjà porté de nombreux fruits dans ce qui pourrait être défini comme « œcuménisme culturel ». Le 1^{er} mars 2016 un groupe de travail mixte s'est réuni auprès du Conseil pontifical pour la promotion des chrétiens pour coordonner des projets culturels entre le Saint Siège et l'Église orthodoxe russe. Parmi les premières initiatives qui ont été concrétisées, nous pouvons mentionner l'organisation de visites d'études, soit à Rome ou à Moscou, pour des jeunes prêtres orthodoxes et catholiques. Dans le même cadre, une délégation de dix jeunes prêtres orthodoxes du Patriarcat de Moscou, enseignants dans différents instituts d'études supérieures de l'Église orthodoxe russe, est venu à Rome du 14 au 21 mai sur invitation du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. But de la visite était d'apprendre à connaître de près la Curie romaine, les universités, les collèges pontificaux et les lieux saint de Rome. Du 26 août au 4 septembre, un groupe de dix jeunes prêtres catholiques, étudiants de différentes universités pontificales à Rome, a été invité par le Département des relations ecclésiastiques extérieures de l'Église orthodoxe russe pour une visite d'études à Moscou et Saint Pétersbourg. Pour les jeunes prêtres des deux Eglises ces visites d'études sont des occasions uniques pour dépasser tout préjudice possible et pour avoir un échange fructueux sur les préoccupations pastorales respectives, suivant l'exemple de leurs Primats qui se sont rencontrés à La Havane.

D'autres initiatives culturelles ont été organisées avec le soutien du groupe mixte de coordination. Un concert combiné de la Cappella musicale pontificale Sistina et du chœur synodal du Patriarcat de Moscou

a lieu le 11 décembre dans la basilique de Sainte Marie des Anges et des Martyrs sous le patronat du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens et du département pour les relations ecclésiales extérieures du Patriarcat de Moscou avec la présence de leurs présidents respectifs, le Cardinal Koch et le Métropolitain Hilarion. Au début de ce concert exceptionnel le Cardinal Koch a expliqué la signification de « l'œcuménisme culturel » : « Ces projets culturels sont motivés par la conviction que la culture est un aspect essentiel du chemin de rapprochement de nos Eglises. Il est indispensable de connaître la culture des autres pour mieux comprendre la manière comment ils perçoivent l'Évangile. Surtout quand il s'agit de catholiques et d'orthodoxes, il me semble que cette connaissance réciproque permet de comprendre, qu'au-delà des différences culturelles légitimes, nous partageons la même foi, exprimée de manières diverses, selon le génie spécifique de chaque peuple et de chaque tradition. Dans le cas de l'art sacré, cette approche permet carrément d'avoir un avant-goût d'une certaine communion, qui fait croître en nous le désir d'une pleine communion ».

Toujours dans le champ culturel, l'exposition « Roma Aeterna » présente de novembre 2016 au février 2017, dans la Galerie Tretiakov, à un public étranger et pour la première fois, quarante-deux chef-d'œuvres de la pinacothèque des musées du Vatican. L'exposition a été inaugurée le 25 novembre par le Cardinal Giuseppe Bertello, président du Governatorato de l'Etat de la Cité du Vatican, qui, à cette occasion, a rencontré le Patriarche Cyrille. L'exposition, décrite par Antonio Paolucci, à l'époque directeur des musées du Vatican, comme « un acte de gratitude à l'égard de l'ancien amour de la Russie pour « Roma Aeterna », a connu un grand succès en Russie. On se souvient également de la visite en Russie, pendant la même période, de l'archevêque Jean-Louis Bruguès, archiviste et bibliothécaire de la Sainte Eglise Romaine, qui a rencontré les directeurs des bibliothèques publiques de Moscou et de Saint Pétersbourg ainsi que le responsable de l'Agence des archives fédérales de Russie, afin de consolider la collaboration entre les différentes institutions. En conclusion de ce bref panorama portant sur 2016, je mentionne volontiers l'intensification des relations du Saint Siège avec une autre Eglise slave : le Patriarcat de Serbie. Du 15 au 17 janvier 2016 une délégation synodale de l'Eglise orthodoxe serbe, composée du Métropolitain Amfilohije de Montenegro et du Litoral, de l'Evêque Irénée de Novi Sad et de Bačka et l'Ambassadeur Darko Tanasković, est venue au Vatican pour tracer de manière plus précise, sur proposition du Pape François, les devoirs et la composition de la commission mixte, chargée de l'étude historique de la vie du bienheureux Cardinal Alojzije Stepinac, avant, pendant et après la deuxième guerre mondiale. La commission s'est réunie pour la première fois le 12 et le 13 juin 2016 au Vatican, et, pour la deuxième fois, le 17 et le 18 octobre, à Zagreb. L'institution même d'une telle commission est un signe d'espérance. Nous devons prier pour que son travail contribue à la « réconciliation de la mémoire » entre les orthodoxes serbes et les catholiques croates, une réconciliation à laquelle invite l'apôtre Paul dans la lettre proposée pour cette semaine de prière pour l'unité des chrétiens : « Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu » (2 Cor 5,20).

L'Osservatore Romano, 19-20 janvier 2017